

LA COUCHE 625 DE LA RUE LAMARTINE : UN ENSEMBLE CÉRAMIQUE DE RÉFÉRENCE À AMIENS (SOMME) POUR LA PÉRIODE FLAVIENNE

Cyrille CHAIDRON * & Éric BINET *

Résumé

Les fouilles occasionnées par la création d'un complexe immobilier rue Lamartine, à Amiens, ont laissé apparaître une importante densité d'occupations dans ce secteur de la ville antique. Préalablement à la construction d'une petite *domus*, datée vers les années 80 après J.-C., un niveau de remblai, résultant probablement du nettoyage de cours, a été mis en place pour niveler le terrain. Ce niveau correspond à la couche 625. Sa position stratigraphique, son importante homogénéité et son volume en font un ensemble de référence pour la chronologie amiénoise des années 70-80/90 après J.-C., correspondant aux règnes de Vespasien à Domitien, de la dynastie des Flaviens.

Mots-clés : céramiques gallo-romaines, Flaviens, ensemble de référence, céramiques fines, sigillée, gallo-belge, plombifère, céramiques communes, estampilles, importations.

Abstract

The excavations due to the establishment of a real estate in Street Lamartine in Amiens revealed a major density of settlements in this area of the ancient city. Before the building of a little *domus* dating back to about the 80's A.D., a layer of filling material - probably resulting from the cleaning of yards - was set up to level the ground. This level corresponds to layer 625. Its stratigraphic position, its large homogeneity and its volume make it a whole of reference for the chronology in Amiens spanning the years 70-80 / 90 of our area, corresponding to the reigns of the Flavian dynasty from Vespasian to Domitian.

Keywords : the Flavians ; a whole of reference ; coarse wares ; fine wares ; Samian wares (or *terra sigillata*) ; Gallo-Belgian ; Gallo-Roman ; lead-containing ; stamps ; imports.

Traduction Thérèse MATTERNE-DELCOURT

Zusammenfassung

Der Bau eines Gebäudekomplexes in der rue Lamartine in Amiens war Anlass für eine Grabung, bei der sich herausstellte, dass dieser Sektor der antiken Stadt dicht bebaut war. Vor dem Bau einer kleinen in die Jahre um 80 n. Chr. datierten *Domus* war der Sektor mit Schutt nivelliert worden, der wohl bei der Säuberung von Höfen angefallen war. Dieses Niveau entspricht der Schicht 625.

Ihre stratigraphische Einordnung, die außerordentliche Geschlossenheit sowie das Volumen des Fundmaterials machen diese Schicht zu einer Referenz für die Chronologie des Amiens der Jahre 70-80/90 n. Chr., die den Regierungszeiten der flavischen Kaiser Vespasian bis Domitian entsprechen.

Schlüsselwörter : Flavier ; Referenzkomplex ; Gebrauchskeramik ; Feinkeramik ; *Terra Sigillata* ; belgische, gallo-römische, bleiglasierter Ware ; Töpferstempel ; Importware.

Traduction Isa ODENHARDT-DONVEZ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Préalablement à la construction d'un immeuble, une opération d'archéologie préventive a été effectuée entre septembre 2003 et janvier 2004 par l'INRAP. Le chantier est situé à l'angle des rues Lamartine et Gloriette. Une surface d'environ 450 m² a fait l'objet de nos investigations.

CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

À l'époque antique, la zone concernée est localisée dans le secteur nord-est de la ville. Elle est située le long d'une rue du quadrillage, attestée par des observations de François Vasselle, au sein de l'*insula* VIII.3 (fig. 1), dans un secteur où « l'on ne dispose que de rares informations qui ne permettent guère de commentaires » (BAYARD & MASSY, 1983, p. 302).

* INRAP, 518, rue Saint-Fuscien, 80000 F. AMIENS.

DAO : Cyrille CHAIDRON, Eric BINET

Rejeté en dehors des limites des enceintes du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, il faut attendre

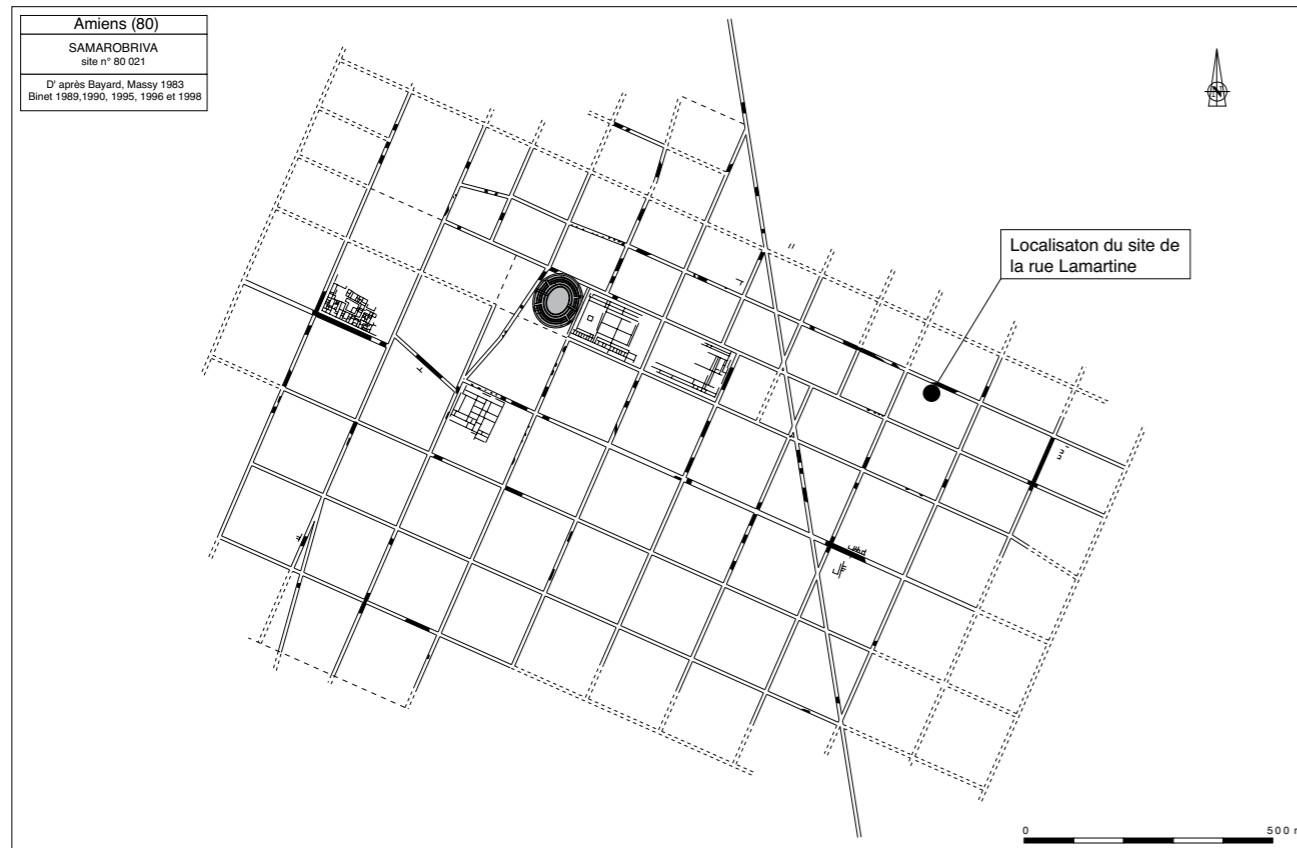


Fig. 1 - Plan de localisation du chantier dans la ville antique.

la fin de l'époque médiévale pour que ce secteur se retrouve à nouveau *intra-muros*. Nous ne nous attarderons pas sur les vestiges médiévaux et modernes, essentiellement composés de caves, latrines, citernes, dépotoirs... ces périodes ne faisant pas l'objet de cet article (1).

LA PÉRIODE ANTIQUE

Le terrain naturel a été ponctuellement atteint. Les premières traces d'occupation semblent légèrement postérieures au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Seul un sol de graviers et deux foyers appartenant à cet état ont été retrouvés.

Une petite *domus* est ensuite installée dans ce secteur, aux alentours de 80. Elle n'a été que partiellement dégagée (fig. 2). Cependant grâce aux connaissances acquises lors de fouilles plus étendues (Palais des Sports/*Coliseum* notamment) il est possible d'en restituer avec une certaine vraisemblance les parties manquantes. Elle s'ouvre au nord sur le *decumanus* et sa façade avait une longueur de 15 à 16 mètres, soit un peu plus de 50 pieds *monetales*. Elle s'étend probablement sur une profondeur d'une trentaine de mètres, soit aux

(1) - Nous tenons à remercier Didier Bayard, Nathalie Buchez pour leurs minutieuses relectures, Sonja Willems pour son aide à l'identification de certaines céramiques claires, et Stéphane Dubois pour ses multiples relectures et sans qui cet article n'aurait pas vu le jour.

alentours de 100 pieds. Sa superficie devait être d'environ 450 m². Son plan général, en U, est des plus classiques. Les différentes salles s'articulent le long d'un péristyle qui encadre une vaste cour intérieure. Elle est en tout point semblable à une *domus* découverte lors de la fouille du Palais des Sports/*Coliseum*, la maison 1, qui lui est d'ailleurs contemporaine (BINET 1996).

Cette maison a été détruite par un incendie vers 100/110. Comme cela est souvent le cas, les niveaux de sols, tous en terre battue, ont été systématiquement nettoyés après le sinistre. Très peu d'objets ont été retrouvés dans les niveaux d'incendie remaniés, essentiellement composés de l'argile rubéfiée provenant des murs en torchis. Il est par conséquent impossible d'attribuer la moindre fonction aux différentes pièces. Certains éléments de constructions ont également été récupérés. C'est le cas notamment de plaques, peut-être de marbre, installées le long des solins en moellons.

Une nouvelle *domus* a ensuite été reconstruite, vraisemblablement selon le même schéma directeur que la précédente. Celle-ci n'est peut-être pas mise en place avant les années 125/130. Durant ces quelques années, il est possible que la parcelle soit occupée par une activité artisanale particulière : la fabrication de chaux. En effet, outre un four partiellement conservé, de nombreux fragments d'éléments architecturaux en craie, provenant surtout de colonnes, ont été mis au jour. Ils sont issus d'autres secteurs de la ville et

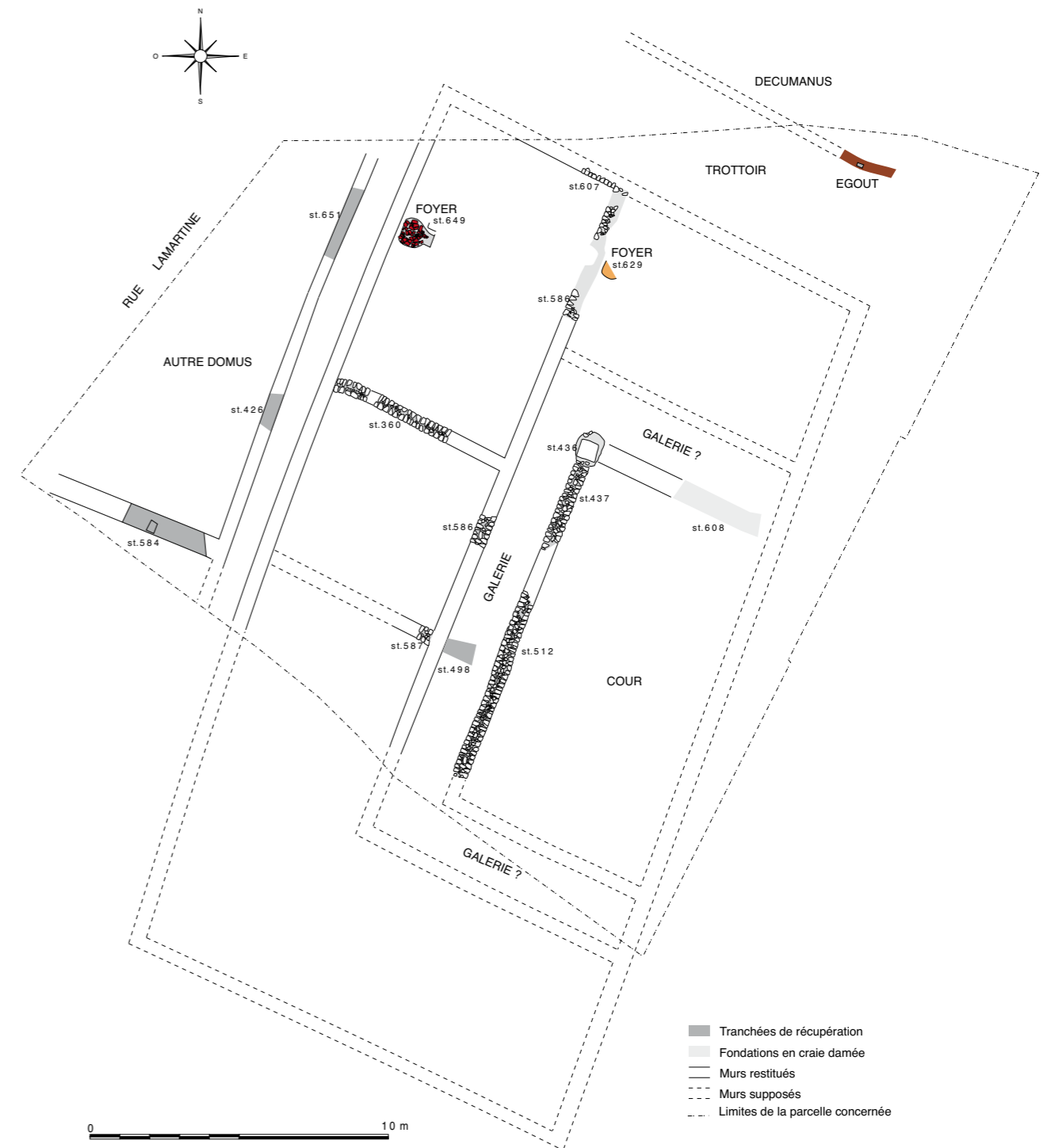


Fig. 2 - Plan de la *domus*.

ont été débités en vue de leur cuisson. Certains sont couverts de graffiti dont l'interprétation est en cours. L'étude de ces pièces devrait permettre d'obtenir un corpus significatif des éléments architecturaux domestiques de la fin du I^{er}, début du II^e siècle.

La fin de l'occupation antique n'a pu être observée en raison d'un arasement du secteur survenu à une époque indéterminée.

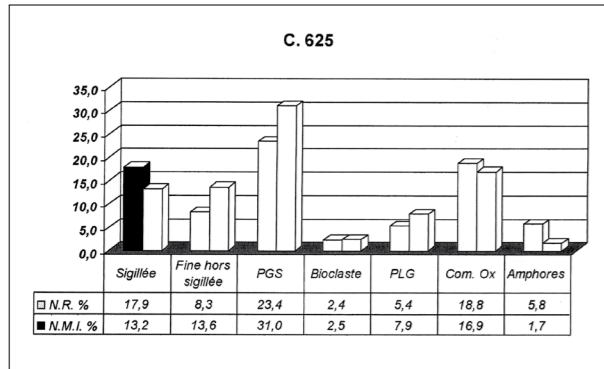
L'ensemble céramique qui fait l'objet de cet article provient de la couche 625 qui correspond à un niveau de remblai probablement mis en place

afin de niveler le terrain en vue de la construction de la *domus* de la fin du premier siècle. Cette couche provient, sans doute, du nettoyage des cours d'autres maisons déjà construites à cette époque.

ÉTUDE DES CÉRAMIQUES

Le mobilier de la couche 625, une fois écartés de rares éléments résiduels (assiette *Consp. 1* en sigillée italique), constitue un ensemble homogène. La quantité du mobilier céramique a permis un décompte statistique et la qualité en fait un ensemble de référence local pour l'horizon amiénois GR IVA (selon les horizons définis à Amiens par Stéphane

Dubois ; DUBOIS dans BINET 2002). Cet ensemble comporte 1595 tessons pour un NME de 242 vases (bords, fonds et anses après recollage. Tab. I). Le taux de fragmentation correspond à un dépôt au moins secondaire.



Tab. I - Les différentes catégories de céramique dans la couche 625.

QUELQUES POINTS DE CHRONOLOGIE

La datation de la couche 625 s'appuie, entre autres, sur une série d'estampilles sur sigillée exclusivement de La Graufesenque dont le spectre chronologique balaie une période comprise entre 60 et 95 après J.-C. Une marque datée entre 70 et 95 après J.-C. vient sceller la chronologie autour de cette période. L'absence de céramique en *terra rubra*, de tonnelets beiges à ressaut interne, de gobelets à lèvre moulurée dorés au mica, systématiques dans les horizons amiénois jusqu'au règne de Néron, et l'apparition, dans la couche 625, de dorées au mica de la deuxième génération (DERU 1994), de gobelets engobés de Gaule Centrale et de céramiques plombifères, caractéristiques aux années postérieures à 60/70 à Amiens, donnent une datation de la couche 625 entre les années 70-80/90 après J.-C.

La céramique fine

La sigillée italique

La découverte d'une assiette *Consp. 1.1* (ETTLINGER *et alii* 1990) - Goudineau 1 - GOUDINEAU 1968) en sigillée italique est tout à fait exceptionnelle à Amiens puisqu'il s'agit du deuxième exemplaire mis au jour dans cette capitale de cité. Le premier provient de la mise en place de l'état post-parcellaire tibérien du site du boulevard de Belfort, situé à environ 200 mètres (BINET 2002).

L'assiette à bord oblique *Consp. 1* imite directement la patère *Lamboglia 7* à vernis noir. L'exemplaire à vernis rouge de l'épave Planier 3 apparaît aujourd'hui comme le plus ancien, daté vers - 47 si l'on en croit les estampilles sur amphores (ETTLINGER *et alii* 1990 : 52). La forme *Consp. 1.1*, à laquelle se rattache l'exemplaire présenté ici, est

généralement datée entre - 40 et - 15 (ETTLINGER *et alii* 1990, p. 52 ; PY *et alii* 1993, p. 555), elle appartient au répertoire « archaïque » défini par Ch. Goudineau (GOUDINEAU 1968).

Les fouilles et les observations menées à Amiens depuis le milieu du XIX^e siècle n'ont donc livré que deux exemplaires du service archaïque, dont la proximité des découvertes peut poser certaines questions. La découverte, par François Vasselle, en 1966, d'un petit lot de sigillées italiques ou de tradition (coll. SAP), datable de la période augustéenne classique au début du règne de Tibère (15 av. - 15/20 ap. J.-C.), à l'angle de la rue de Lamartine et de la rue de Noyon, témoigne aussi de l'ancienneté de l'occupation de ce secteur de la ville antique.

1. Assiette en sigillée italique du type *Consp. 1.1*. La pâte est sonnante, chamois, sans dégraissant visible à l'œil. Au grossissement x 48, on constate la présence de mica doré et de mica argenté, ainsi que de petites inclusions brunes (roches ?) et peut-être des oxydes de fer. L'engobe est bien adhérent, grésé, rouge-brun, luisant. Datation : - 47/40 à -15.

La sigillée du Sud

La céramique sigillée du Sud de la Gaule est bien représentée. La proportion dans la couche 625 dépasse les 13 % (13,3 %), ce qui correspond, à Amiens, à la proportion de sigillée du Sud entre les années 50/60 et 80/90 après J.-C. (DUBOIS & BINET 2000, p. 269 ; DUBOIS & BINET 1996, fig. 2, p. 332).

Le répertoire est assez diversifié mais il est clairement dominé par deux formes, la coupe Drag. 27 et l'assiette Drag. 18, association récurrente à Amiens entre 60 et 90 après J.-C. (DUBOIS & BINET 1996, p. 333).

Si l'on reprend les schémas chronologiques établis par Marinus Polak pour le camp de Vechten (Pays-Bas), on constate que la faible proportion de certains vases, comme le Ritt. 9, le Drag. 24/25, tire la datation vers 70-80 après J.-C. (POLAK 2000, fig. 6 p. 72).

2. Coupe Ritt. 9b de La Graufesenque. Pâte rose foncé dense calcaire, engobe rouge-brun luisant grésé. Datation : 20/30-70/80 (POLAK 2000) ou 15/70 (PY *et alii* 1993, p. 577). Un seul exemplaire.

3. Coupe Drag. 24/25 de La Graufesenque à décor de guillochis sur la lèvre. Pâte rose foncé dense calcaire, engobe rouge-brun brillant grésé. Datation : 50-70 (POLAK 2000) ou 40-70 (PY *et alii* 1993, p. 573). Un seul exemplaire.

4. Coupe bilobée Drag. 27 de La Graufesenque. Pâte rouge foncé dense calcaire, engobe rouge brillant. La datation des 7 Drag. 27 de cet ensemble

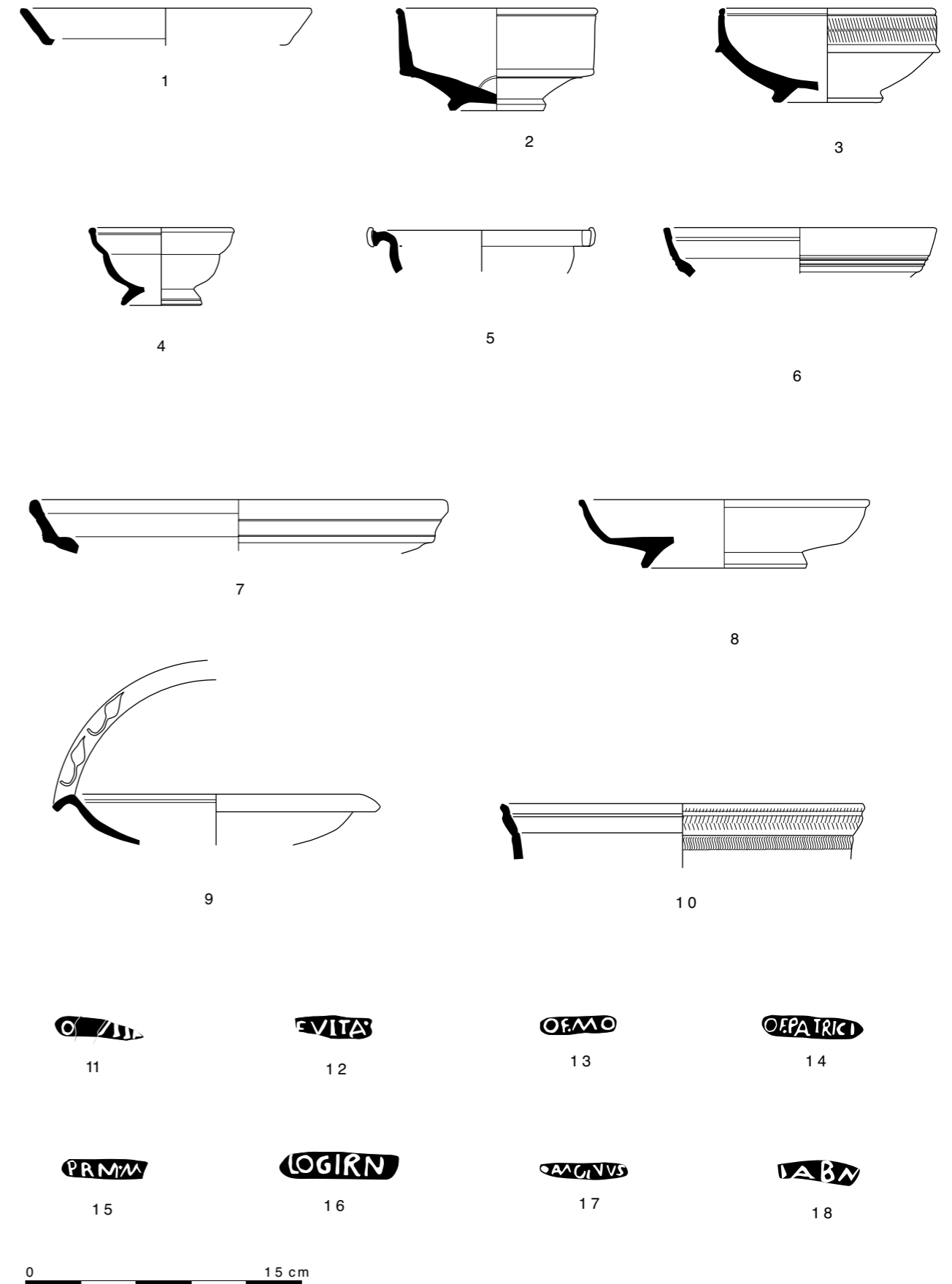


Fig. 3 - Céramiques sigillées.

repose sur une moyenne des dates proposées par M. Polak en fonction de leurs données métriques (POLAK 2000, p. 109). Datation proposée pour l'ensemble des Drag. 27, 60-90 ap. J.-C. Sept exemplaires.

5. Coupe du service C de La Graufesenque. Type VeC1 à pâte rose foncé dense calcaire, engobe rouge foncé luisant grésé. Datation : 60-150 ap. J.-C. (PY *et alii* 1993, p. 579). Un seul exemplaire.

6. Assiette à bord oblique mouluré du type Drag. 15b1 (PY *et alii* 1993, p. 571) ou Drag. 15/17 (POLAK 2000) de La Graufesenque. Pâte rose foncé dense calcaire, engobe rouge foncé luisant, grésé. Datation : 60-120 (PY *et alii* 1993) et pour M. Polak principalement du début du I^{er} s. jusque vers 60 mais ce type perdure de manière ténue jusque vers 100 au moins, date où cette forme est produite aux Martres-de-Veyre (POLAK 2000, p. 85). Deux exemplaires.

7. Assiette à bord oblique moulurée du type Drag. 17a de La Graufesenque. Pâte rose claire dense calcaire, engobe rouge-brun clair brillant. Datation : 1-60 (PY *et alii* 1993, p. 572) ou début du I^{er} siècle après ap. J.-C. à 40. (POLAK 2000, p. 87). Deux exemplaires.

8. Assiette à paroi oblique et bord en bourrelet du type Drag. 18 de La Graufesenque. Pâte rose foncé dense calcaire, engobe rouge foncé brillant. Datation : 15-60 (PY *et alii* 1993, p. 572) ou 10-120 (POLAK 2000, p. 91). Douze exemplaires dont un plat Drag. 18R.

9. Assiette à lèvres pendante et décor de feuilles d'eau à la barbotine. Service A de La Graufesenque. Type Drag. 36 ou SIG-VeA2 (PY *et alii* 1993). Pâte rouge calcaire, dense, engobe rouge brillant grésé. Datation : 60-160. La datation peut être réduite, à Amiens, entre 60 et 120/140. Six exemplaires du service A.

10. Coupe à décor moulé et lèvres guillochées du type Drag. 29b de La Graufesenque. Pâte rose foncé à rouge, calcaire, dense, engobe rouge brillant. Datation : 40-90 (PY *et alii* 1993, p. 573). Un bord et trois tessons à décor moulé (de vases différents ?).

11-12. Estampilles du potier *Vitalis II* de La Graufesenque. La marque n° 12 est identique à l'estampille V69 de Vechten datée 65-80 ap. J.-C. (POLAK 2000, p. 355). Le catalogue des estampilles de Vechten indique que la chronologie de ce potier est comprise entre 65/70 et 100/110 (POLAK 2000, p. 354-355).

13. Estampille du potier *Momo* de La Graufesenque. Cette marque est identique à la marque M97 de Vechten datée 60-80 ap. J.-C. Le catalogue des estampilles de Vechten indique que ce potier est daté entre 50 et 70 après (POLAK 2000, p. 272-274).

14. Estampille du potier *Patricius* de La Graufesenque. *Patricius* semble actif sous Néron et au moins jusqu'à la fin du I^{er} siècle. Il a aussi réalisé des moules pour Drag. 37 dont le style décoratif, seulement d'un point de vue stylistique, est daté du début du II^e s. (POLAK 2000, p. 285). L'estampille P24 de Vechten est semblable à celle de la rue Lamartine, elle est datée entre 70 et 90 après J.-C. Le catalogue des estampilles de Vechten indique que ce potier a produit entre 65 et 100 après (POLAK 2000, p. 285-287). Il est connu à Amiens, sur le site du boulevard de Belfort, avec deux marques, entre 60 et 90 (DUBOIS dans BINET 2002).

15. Estampille du potier *Primus* de La Graufesenque. La marque est similaire à l'estampille P128 de Vechten, lue *PRIMI.MA*, certainement comme ici. Elle y est datée entre 60 et 80 après J.-C. (POLAK 2000, p. 301). Ce potier est connu à Amiens, sur le site du boulevard de Belfort, avec cinq estampilles, entre 40/50 et 70/80 (DUBOIS dans BINET 2002).

16. Estampille du potier *Logirius* de La Graufesenque. La marque est identique à l'estampille L25 trouvée à Vechten et datée entre 70 et 95 après J.-C. Ce potier est connu à Amiens, sur le site du boulevard de Belfort, avec une occurrence, entre 40/50-70/80 (DUBOIS dans BINET 2002).

17. Estampille du potier *Magnus* de La Graufesenque. Le potier *Magnus* est signalé par une estampille à Vechten entre 50 et 70 après J.-C. (POLAK 2000, p. 259). L'auteur indique d'autres occurrences à Colchester en 61 après J.-C. et pendant la période I de Zwammerdam. À Amiens, il est, lui aussi, connu en un seul exemplaire, sur le site du Palais des Sports, dans un contexte daté vers 60-70 (DUBOIS dans BINET 1995).

18. Estampille du potier *Sabinus* de La Graufesenque. La marque, altérée, ne permet pas de comparaison morphologique. Le nom de *Sabinus* recouvre une réalité bien complexe puisque de nombreux potiers ont eu *Sabinus* comme *cognomen*. Marinus Polak cite Flavius Sabinus, L. S- Sabinus sur sigillée lisse et C.I.S.A. de C. Iulius Sabinus sur sigillée moulée. L'auteur signale qu'à Vechten, la chronologie du potier n'ayant pas de *tria nomina* et qui n'estampille qu'avec le *cognomen* Sabinus est comprise entre 45 et 100 après J.-C. Ce potier est présent à Amiens sur deux sites fouillés récemment, celui du Palais des Sports vers 130 (DUBOIS dans BINET 1995) et sur le site du boulevard de Belfort vers 120/140. L'exemplaire de la rue Lamartine, bien calé chronologiquement pendant la période de production de ce potier, pourrait indiquer que les deux autres marques d'Amiens appartiennent à un autre Sabinus, qui aurait travaillé vers le début du II^e siècle.

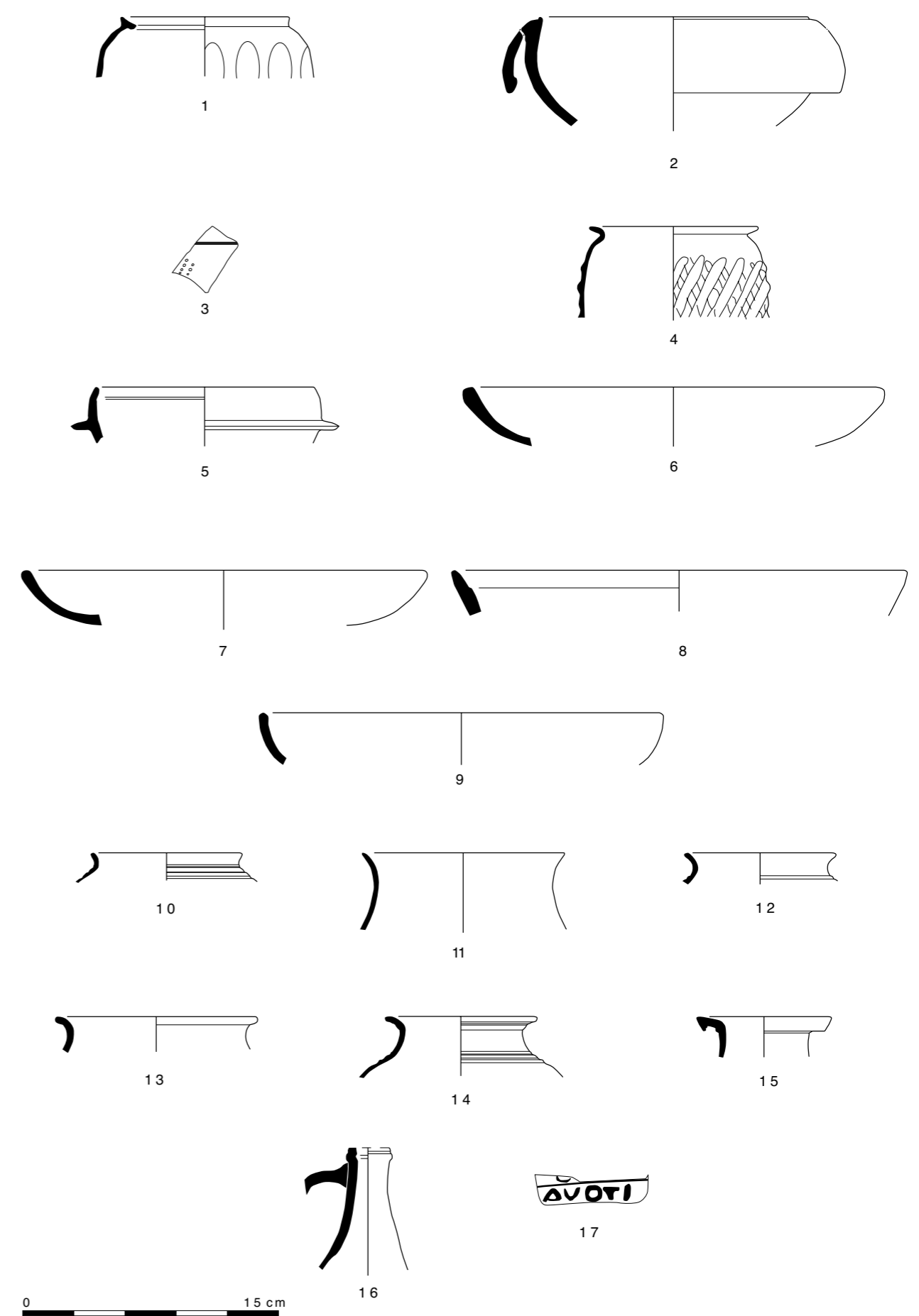


Fig. 4 - Céramiques fines : 17 - estampille sur terra nigra champenoise.

Les parois fines julio-claudiennes

Les parois fines lyonnaises

La céramique fine produite dans les ateliers lyonnais est insignifiante avec seulement 0,4 % du NME. Le seul vase identifiable est un fragment d'un gobelet ovoïde à décor sablé (non dessiné). Un tessou signale la présence d'un autre vase, non identifiable. La pâte du gobelet est jaune pâle, fine, très sonnante avec un dégraissant visible au grossissement x 48 composé de quartz fins, émoussés, translucides, de petites inclusions sombres arrondies et des rares inclusions oranges associés à de nombreuses petites vacuoles. L'engobe, fin, est grenat non homogène, grésé, luisant en surface et métalléscent à l'intérieur. Un sablage a disparu (il ne reste que les empreintes laissées dans l'engobe). La forme est celle du gobelet Grataloup XXXIII (GRATALOUP 1988) produit essentiellement dans l'atelier de La Butte. Le descriptif qui est fait de ces productions correspond à celui de l'exemplaire présenté ici (DESBAT *et alii* 1997, p. 6). La datation proposée est assez large, entre 20 après J.-C. environ et jusque vers 110 (DESBAT *et alii* 1997, p. 10). L'autre fragment provient probablement d'un gobelet différent à décor sablé, le sablage n'étant appliqué que sur la face externe. La pâte, fine, est beige-rosé, dense, avec quelques vacuoles. Le dégraissant, visible uniquement au grossissement x 48 est composé de petits quartz laiteux et translucides, de fragments de végétaux, de petits nodules noirs (oxydes ?). L'engobe grésé est mat, de couleur brun foncé. L'origine lyonnaise de ce fragment reste à confirmer.

Le site du boulevard de Belfort a livré ce type de céramique uniquement entre 50 et 100 (DUBOIS dans BINET 2002) alors que sur le site du Palais des Sports, les rares individus sont placés dans l'horizon Néron-Trajan. (DUBOIS & BINET à paraître).

Les céramiques dorées au mica

Apparaissant dans le Nord de la Gaule dès la conquête romaine à Actiparc, dans le Pas-de-Calais, dans l'habitat civil du complexe militaire tardo-républicain daté vers 57/50-40/30 av. J.-C. (CHAIDRON & DUBOIS 2004), les céramiques dorées au mica ont une évolution qui a été divisée en trois générations (DERU 1994, BAYARD 2001, DUBOIS & BOURSON 2001, DUBOIS dans BINET 2002).

La première génération, au répertoire limité à quelques formes (poêlons, bols carénés, jattes tripodes, service à ablutions, pots à lèvre moulurée et pots à décor d'épines dits « Grätenbecher ») se voit supplanter par la seconde, au répertoire plus diversifié et à la diffusion beaucoup plus importante (DERU 1994), à partir des années 60/80 à Amiens (DUBOIS & BINET 1996, p. 336-337) et peut-être avant. Stéphane Dubois nous communique un exemplaire

inédit sur le site du Palais des Sports vers 50 après J.-C. ainsi qu'une petite série sur le site de Laversines (Oise), dans la structure 35 datée des années 50-70 (DUBOIS & LEMAIRE, à paraître).

Leur proportion est de l'ordre de 2 % du nombre total de vases. Leur présence ici, situe cette fracture chronologique à Amiens au moins après 70 après J.-C. puisque seuls des vases de la deuxième génération ont été collectés dans la couche 625. Les formes reconnues se répartissent entre un gobelet à dépression DOR2, 20, une éventuelle patère à bord en marli DOR2, 15, un bol à collerette tombante DOR2, 14 (DERU 1994) et un fond de gobelet indéterminé.

1. Pot ovoïde à courte lèvre oblique, à dépressions, du type DOR2, 20. La pâte, fine, est gris foncé à bords gris clair. Le dégraissant, non visible à l'œil nu est composé de quartz très fins, majoritairement laiteux et de paillettes de mica argenté. L'engobe, bien adhérent, doré, est composé de mica doré. Il est possible, dans l'attente d'analyses pétrographiques, d'associer ce vase au groupe technique « B » originaire des Rues-des-Vignes (Nord) où des fours de potiers ayant produit de la céramique dorée au mica ont pu être fouillés (DERU 2001 et note en bas de page). Cette forme est datée de la phase B de la chronologie des dorées au mica, vers 70 aux alentours de 120/130 ap. J.-C. (DERU 1994, p. 86).

2. Bol à collerette tombante du type DOR2, 14.1. La pâte est beige, bien cuite, sonnante, finement sableuse (quartz laiteux fins non triés) et micacée (fines paillettes de mica argenté et peut-être de mica doré). On observe quelques points noirs (oxydes?), de nombreuses vacuoles et des grains orange (oxydes ?, argile ?). L'engobe est fin, de couleur jaune-brun micacé. La pâte semble identique à celle d'un autre exemplaire amiénois provenant du site du boulevard de Belfort, dans un contexte des années 40/50-100 ap. J.-C. Sur ce même site, trois exemplaires de bol DOR2, 14 sont datés entre 50 et 100. (DUBOIS dans BINET 2002).

La céramique à glaçure plombifère

Tout à fait anecdotique dans les contextes amiénois, la céramique couverte d'une glaçure plombifère n'est attestée, sur l'ensemble du mobilier de la rue Lamartine, que par deux fragments de deux vases différents provenant, tous les deux, de l'ensemble présenté ici. Les deux exemplaires ont une pâte fine, sonnante, beige-rosé, avec de fines vacuoles, de fines paillettes de mica argenté et quelques paillettes de mica doré, des quartz principalement (exclusivement ?) translucides et de fines inclusions rondes noires qui pourraient être associées à la famille des oxydes. L'engobe est

(2) Nous remercions Xavier Deru pour nous avoir fourni plusieurs tessons provenant de cet atelier.

très adhérent jaune-olive. Il s'agit très certainement d'une production du Centre de la Gaule, comme cela avait déjà été observé à Amiens (DUBOIS & BINET 1996, p. 333 ; DUBOIS dans BINET 2002). La production, en Gaule centrale, démarre sous le règne de Tibère pour se terminer vers le début du II^e siècle, sous le règne de Trajan (VERTET 1986, p. 26 ; DESBAT, 1986, p. 37 ; GREENE 1979, p. 99-100). Il semble qu'à Amiens, les produits de la période tibérienne n'arrivent pas, contrairement à d'autres grands centres de consommation, où ils sont rares tout de même, comme Chartres (SELLES 2001, p. 14), Lyon (DESBAT 1986), Rezé (GUITTON & THÉBAUD 2001, p. 287) ou le camp militaire d'Aulnay-de-Saintonge (DUBOIS dans BINET 2002). Dans le Nord de la Gaule, actuellement, la céramique à glaçure plombifère tibérienne n'est connue que sur un seul site, l'importante agglomération secondaire de Vendeuil-Caply, notamment par un fragment de skyphos (PITON & DELEBARRE 1993, p. 267-268). L'essor commercial de ces produits est surtout placé à partir du règne de Claude, ce que l'on constate à Amiens, ou à Chartres (SELLES 2001) où ils sont signalés jusque vers la fin du I^{er} siècle. (Dubois dans Binet 2002). De manière absolument exceptionnelle, on en retrouve en milieu rural entre la fin du I^{er} et le début du II^e s., à Marcelcave dans la Somme (St. 32. DUBOIS dans COLLECTIF 1997). Les données manquent dans d'autres grandes villes pour cerner leur diffusion. D'une manière générale, les proportions sont de l'ordre de moins de 1 % à Amiens, entre 0,1-0,2 % au Palais des Sports et 0,5 % des tessons ici. Le constat est identique dans d'autres grands centres urbains, comme à Lyon où elle ne constitue que 0,1 à 0,5 % de la céramique (DESBAT 1986a, p. 33 ; DESBAT 1986b, p. 108-109).

3. Fragment de gobelet à glaçure plombifère brillante jaune-olive. Un décor de pointes à la barbotine est encore visible. Type Greene 13-16 ? (GREENE 1979).

La céramique engobée de Gaule centrale

Un seul vase appartient aux produits engobés de Lezoux. Il s'agit d'un gobelet presque complet du type Lez. 331b (BET & GRAS 1999)/Mayet XXIV (MAYET 1975)/Grataloup LI (GRATALOUP 1988)/Chartres 1057.1 (SELLES 2001). Cette production est comprise entre la période flavienne et le premier quart du II^e siècle, peut-être jusqu'au milieu de ce siècle (BET & GRAS 1999, p. 22). Sur des sites de consommation, signalons qu'ils sont attestés à Chartres entre la période flavienne et le début du II^e siècle avec peut-être une apparition sous Néron (SELLES 2001, p. 100), à Lyon à la fin du I^{er} siècle (GRATALOUP 1988, p. 85), à Vendeuil-Caply à la fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle (PITON & DELEBARRE 1993, p. 269), à Beauvais à partir de la fin du I^{er} (étude en cours). À Amiens, ils sont rares mais on les retrouve entre 60 et 90 au Palais des Sports (DUBOIS & BINET 1996, p. 333) et entre 60-80/90 sur le site du boulevard de Belfort (DUBOIS

dans BINET 2002). L'homogénéité des découvertes amiénoises indique clairement une arrivée dès le début de leur production, vers 60/70.

4. Gobelet à décor « d'épingles à cheveux » à la barbotine. La pâte, siliceuse, est sonnante, ocre à bord orange, avec, au grossissement x 48, des petites vacuoles, du mica argenté, des éléments blancs (feldspath ?), des petits nodules noirs et gris (oxydes ? silex ?). L'engobe est marron foncé, légèrement métalléscent à l'extérieur et ocre-rouge à l'intérieur. Type Lez 331b. Datation : Flavien-Trajan/Antonin.

La céramique gallo-belge

Cette catégorie de vaisselle de table, uniquement caractérisée par de la *terra nigra*, constitue encore 8,75 % des vases dans cet ensemble. Cela correspond, d'après les données amiénoises, à la proportion de *terra nigra* aux alentours de 80 après J.-C. (DUBOIS & BINET 1996, p. 340).

Les productions champenoises

Avec sept individus, la gallo-belge champenoise représente près de 3 % des vases de la couche 625. Le corpus est limité à trois formes : la coupe à collerette C13.1 (DERU 1996a), les assiettes A42-43 et l'assiette A 38. Cette dernière (type A38/39) disparaît vers 70 après J.-C. des sites fouillés à Amiens, ce qui est corroboré par les données de la rue Lamartine, où elle est absente des niveaux postérieurs à la couche 625.

5. Coupe à collerette horizontale du type C13.1 (DERU 1996a) -Amiens 15 (BEN REDJEB 1985). La pâte est gris clair à gris blanc, la surface est gris fer luisante fumigée. Production Champenoise. Datation : Claude-Néron (BEN REDJEB 1985) ou 40-100 (DUBOIS dans BINET 2002) à Amiens, horizons IV à VI de X. Deru (15/20 à 100/120, DERU 1996a).

6-7. Assiettes à paroi concave type A42 (Deru 1996a) - Amiens 11 (BEN REDJEB 1985). La pâte est blanche, identique à la coupe précédente. La surface est fumigée gris fer (n° 6) à gris clair (n° 8). Production champenoise. Datation : Tibère-principalement Claude-Néron/Flaviens (BEN REDJEB 1985) ou 40/100-120 à Amiens (DUBOIS dans BINET 2002, DUBOIS dans BINET 1998, p. 130), Tibère-principalement Claude-Néron/Flaviens à Vendeuil-Caply (PITON & DELEBARRE 1993, p. 281), horizons V à VIII de X. Deru (40/45-150, DERU 1996a).

8. Assiette à paroi droite évasée à pincement interne type A38 (DERU 1996a) -Amiens 9A (BEN REDJEB 1985). La pâte est identique aux exemplaires précédents. La surface, fumigée, est gris fer à gris foncé. Production champenoise. Datation : Tibère (BEN REDJEB 1985), présente également dans les

ensembles amiénois datés 30-50/60 après J.-C. (Fosse PDS 21170, 70379 et 11235. DUBOIS & BINET 2000, tab. 4-6) ; horizons IV-V (15/20-65/70, DERU 1996a).

17. Estampille sur fond d'assiette en *terra nigra* champenoise (type A42 ?) d'un potier inconnu au nom suivi du verbe *avotis* : [?] / AVOTI. Il peut s'agir du potier LVLLOS/AVOTI connu à Colchester (HAWKES & HULL 1947), à Andernach, Cologne, Dalheim, Lebach, Paris, Ponnern, Reims, Scarponne, Stahl, Tongres et Trèves (HOFMANN s.d.) ou de VOCAR/AVOTI connu à Arlon, Bingen, Birkanfeld, Colchester, Le Châtelet, Coblenche, Neuss, Nimègue, Paris, Trèves, Valkenburg, Zwammerdam (Hofmann s.d.) et dont l'officine de Trépail (Marne) serait au moins un des ateliers de ce potier VOCAR. Il est parfois associé à Tornos, lui aussi potier à Trépail (DERU, REDON & LOUVION 2003, p. 193). Plusieurs marques AVOTIS/CALEIN provenant de l'atelier de Tours-sur-Marne, dont la production est datée entre 40/45 et 85-90 après J.-C. (DERU 1996b, p. 215-216), pourraient aussi constituer une autre piste. Nous pouvons aussi citer la marque DISCIUS AVOT trouvée à Rouen, l'estampille COSA AVOT découverte à Evreux (Eure) et à Blicquy ou encore GIAM/AVOT découverte aussi à Evreux (DAVID & BLASKIEWICZ 1987).

Les produits « régionaux »

Plus de 60 % des *terra nigra* ont une pâte généralement brune ou grise, fine, tendre (limoneuse), micacée (mica argenté) avec une surface noire ou marron foncé lissée, typique des produits du Noyonnais (BEN REDJEB 1985, 1992), présentant un répertoire varié. Par contre, une petite série d'éléments à la fabrique bien différente ne trouvent pas d'origine précise.

9. Assiette à paroi concave A41/43 (DERU 1966)-Amiens 10/11 (BEN REDJEB 1985). La pâte est grise, fine, avec un dégraissant composé de quartz translucides, de fines paillettes de mica argenté, d'éléments charbonneux, de petites empreintes végétales et de rares fins morceaux d'argile ou de chamotte brun-orange. La surface est grise lissée, légèrement micacée. Production indéterminée.

10. Pot à paroi fine, bord rentrant, lèvre retroussée oblique et col cannelé. La pâte, fine, est brune, limoneuse, sans dégraissant visible à l'exception de petites paillettes de mica argenté et de quelques oxydes de fer. La surface est noire lissée. Production du Noyonnais. Type indéterminé, variante du P61 ? (Horizons V à VIII. DERU 1996a). Datation : Couche 625

11. Pot à lèvre effilée à pâte limoneuse sandwich (cœur marron, franges ocres, bords beige-ocres) avec, en taille très réduite, des quartz laitieux et translucides émoussés, de la chamotte rouge, du

mica blanc et des oxydes. Surface gris-brun foncé, lissée. Type P54 (DERU 1996a) -Amiens 38. Datation : généralement Claude - principalement Néron-Flaviens à Amiens (BEN REDJEB 1985). Ils représentent déjà 8% de la vaisselle vers 50-60 après J.-C. (AGR 3100. DUBOIS & BINET 2000, p. 299) et ils disparaissent vers 120 où ils sont absents de l'horizon GR V d'Amiens (c. 120-140/150 : Ensembles Ia-Ib-Ic de la rue de Noyon ; BAYARD 1980 ; PDS 146, DUBOIS dans BINET 1995). Ils sont datés par Xavier Deru de ses horizons V-VIII (40/45-150 ; DERU 1996a).

12. Pot à col concave et épaule moulurée à pâte grise limoneuse (quartz laitieux, mica argenté et oxydes non abondants, visibles au x 48) et bords noirs, surface noire lissée. Production du Noyonnais. Type proche de la forme Amiens 40 (daté du règne de Tibère. BEN REDJEB 1985) mais avec des moulures et non une baguette. Ce vase présente certaines analogies avec le pot 34 de la couche 61.482 du site du Palais des Sports datée vers 70-85 ap. J.-C. (DUBOIS dans BINET 1995). Forme non répertoriée. Datation : Couche 625

13. Pot à col concave et lèvre épaissie légèrement éversée. Pâte limoneuse légèrement sonnante, sandwich, à cœur gris, franges brun-orange, bords marron (au x 48 : quartz fins laitieux émoussés, mica blanc, chamotte brune, oxydes ronds gris). Surface marron lisse, probablement lissée. Production du Noyonnais. Type indéterminé (P36, P39, BT4/Amiens 48A ?). Datation : Couche 625

14. Pot à col concave à lèvre et épaule moulurées. Pâte limoneuse brune à dégraissant de sable fin (quartz laitieux fins à très fins), avec des paillettes très fines de mica argenté. La surface est noire lissée. Production du Noyonnais. Forme s'approchant du type Amiens 40 A (non daté, Ben Redjeb 1985), elle peut aussi être un dérivé de la bouteille BT6 (horizons V-VII : 40/45 à c.120 ap. ; DERU 1996a) ou BT9 (horizons II à IV. DERU 1996a). Datation : Couche 625

15. Bouteille à bord en crochet à pâte grise limoneuse, fine, légèrement micacée, avec un dégraissant de sable fin (composé, au grossissement x 48, de quartz laitieux fins émoussés et, uniquement visibles en surface, de petites inclusions grises qui laissent apparaître des traces allongées suite au tournage du vase, peut-être des oxydes). Type Amiens 48b (Tibère- principalement Claude-Néron-jusqu'à la fin du I^{er} qui n'est plus attesté à Amiens après le début du II^e siècle (absente des ensembles Ia-Ib-Ic de la rue de Noyon, BAYARD 1980 et PDS 146, DUBOIS dans BINET 1995). Datation : Tibère-principalement Claude-Néron-Flaviens ; horizons V-VII (40/45 à c.120, DERU 1996a).

L'absence de la *terra rubra*

L'absence de certains éléments, pourtant bien attestés à Amiens, permet de confirmer le *terminus*

post quem proposé pour la couche 625. Le règne de Néron semble dessiner une fracture dans le faciès céramique local pour certaines productions. En effet, si les *terra rubra* sont systématiques, à Amiens, dans les ensembles précoce jusqu'à la fin du règne de Claude, elles disparaissent brutalement après 50-60 (DUBOIS & BINET 2000, p. 272).

Le problème des tonnelets beiges

Sans disparaître, les tonnelets beiges évoluent, à Amiens, brutalement entre 60 et 80 après J.-C. Le ressaut interne qui caractérise les exemplaires précoces disparaît, sous Néron (DUBOIS & BINET 1996, p. 340). Malheureusement, la couche 625 n'a pas livré de bords de ces tonnelets, seulement six fragments de panses guillochées. Toutefois, à l'exception d'un tessou, ils pourraient appartenir à la version sans ressaut, à la pâte plus sableuse et la surface moins lissée.

La céramique fine cuite en mode B

Le reste de la vaisselle fine est composé d'une série de vases, dont l'origine, au moins pour la plupart, peut être considérée comme régionale. Leur pâte est principalement grise, limoneuse, parfois micacée, avec une surface parfois lissée, parfois décorée d'un décor d'argile crue dit « de crépi argileux » ornant un type spécifique de gobelet (type PDS 75. DUBOIS dans BINET 1995). Ce gobelet PDS 75 est connu vers 60-90 à Marcelcave (St 32. DUBOIS, dans COLLECTIF 1997). À Amiens, il apparaît dans les ensembles de l'horizon GR IVa (PDS 63.049, vers 70-85 ; PDS 61.482, vers 70-85) et il est encore présent dans l'horizon suivant, entre 80/90-120 (2 gobelets dans la fosse AGR 1000, datée entre 90/100 et 120, DUBOIS dans BINET 1998).

Totalement originaux, deux vases se démarquent des productions régionales, sans que l'on soit en mesure de leur attribuer une origine exogène : il s'agit d'une tubulure à pâte noire fine et surface noire lustrée et d'un col d'une lagène sans aucun parallèle connu.

16. Col de lagène à pâte grise fine à dégraissant très fin : quartz translucides et quartz translucides rosés, mica argenté abondant de petite taille et mica doré ?, éléments indéterminés. La surface est gris-beige avec ce qui pourrait être un pseudo-engobe. Production indéterminée. L'éventuelle présence de biotite pourrait indiquer une origine étrangère au Nord de la France, pour l'instant. La pâte et la forme intègrent, pour la première fois, le corpus amiénois. Datation : contexte 625.

La céramique commune réductrice

Un examen attentif de la vaisselle culinaire cuite en mode B a montré qu'elle pouvait, à la

suite des travaux de Stéphane Dubois, se diviser à cette époque entre un groupe de vases à pâtes sableuses denses, non calcaires, d'aspect rugueux (« pâtes grises sableuses »), un groupe à pâtes majoritairement grises, plus tendres, à dégraissant sableux très fin, légèrement savonneuses au toucher, dites « pâtes limoneuses grises » et un groupe à pâte à dégraissant de bioclastes, principalement (exclusivement ?) des foraminifères, dénommée « pâte à dégraissant nummulitique » (CDN). La répartition dans l'ensemble 625 est la suivante : 31 % du NME est composé de pâtes grises sableuses, 8 % de pâtes limoneuses grises et 2,5 % de pâtes bioclastiques.

Dans la catégorie dominante des pâtes grises siliceuses, l'extrême majorité est représentée par les céramiques à pâte dite « granuleuse » dont l'origine, proposée par Stéphane Dubois, en Artois est confirmée par une comparaison à la binoculaire avec des échantillons provenant des fours d'Actiparc (Saint-Laurent-Blangy) et de Dainville, dans la proche banlieue d'Arras. La pâte, grise, d'aspect feuilleté, est composée de quartz très abondants de taille moyenne, translucides et laitieux, plus ou moins émoussés, auxquels s'ajoutent, parfois, des inclusions noires, laissant des traces en surface. La surface, rugueuse, généralement grise, peut revêtir un aspect brillant voire légèrement métallescent. Le répertoire, maintenant bien connu à Amiens, se compose de bols à carène moulurée (fig. 5, n° 1-2), de marmites à col tronconique (fig. 5, n° 10-14), d'assiettes proche du type Bayard 14 (BAYARD 1980), de bols à panse convexe et lèvre horizontale (fig. 5, n° 4. Forme connue à Amiens avec un décor de lignes lissées croisées, n° 120 dans DUBOIS & BINET 1996, p. 344).

Comme souvent, le corpus se complète de formes nouvelles : pot à col concave avec des appendices de fixation de couvercle (fig. 5, n° 9. Type PDS 145. DUBOIS & BINET 1996, p. 345), marmite à col court tronconique ouvert (fig. 5, n° 15). Ce groupe domine les communes sombres avec 69 % du NME de cette catégorie. Leur prédominance est située, à l'heure actuelle à partir des années 50-60 ap. J.-C., où cette céramique compose déjà 20 % de la vaisselle (DUBOIS, & BINET 2000, p. 277). Ici, elle représente 31 % des vases. Parmi le reste des céramiques à pâte sableuse siliceuse, signalons la présence d'une marmite à col concave recouverte d'enduit résineux noir, à pâte brune sableuse (fig. 6, n° 15) et d'un vase à marli cannelé à pâte sableuse inédite à Amiens (fig. 6, n° 12).

12. Couvercle ou vase à bord en marli avec une cannelure. Pâte grise sableuse. Les quartz sont arrondis, principalement laitieux, parfois translucides, fins à très fins, avec des inclusions noires arrondies (oxydes), peut-être quelques paillettes de mica argenté (très fines) et de petites

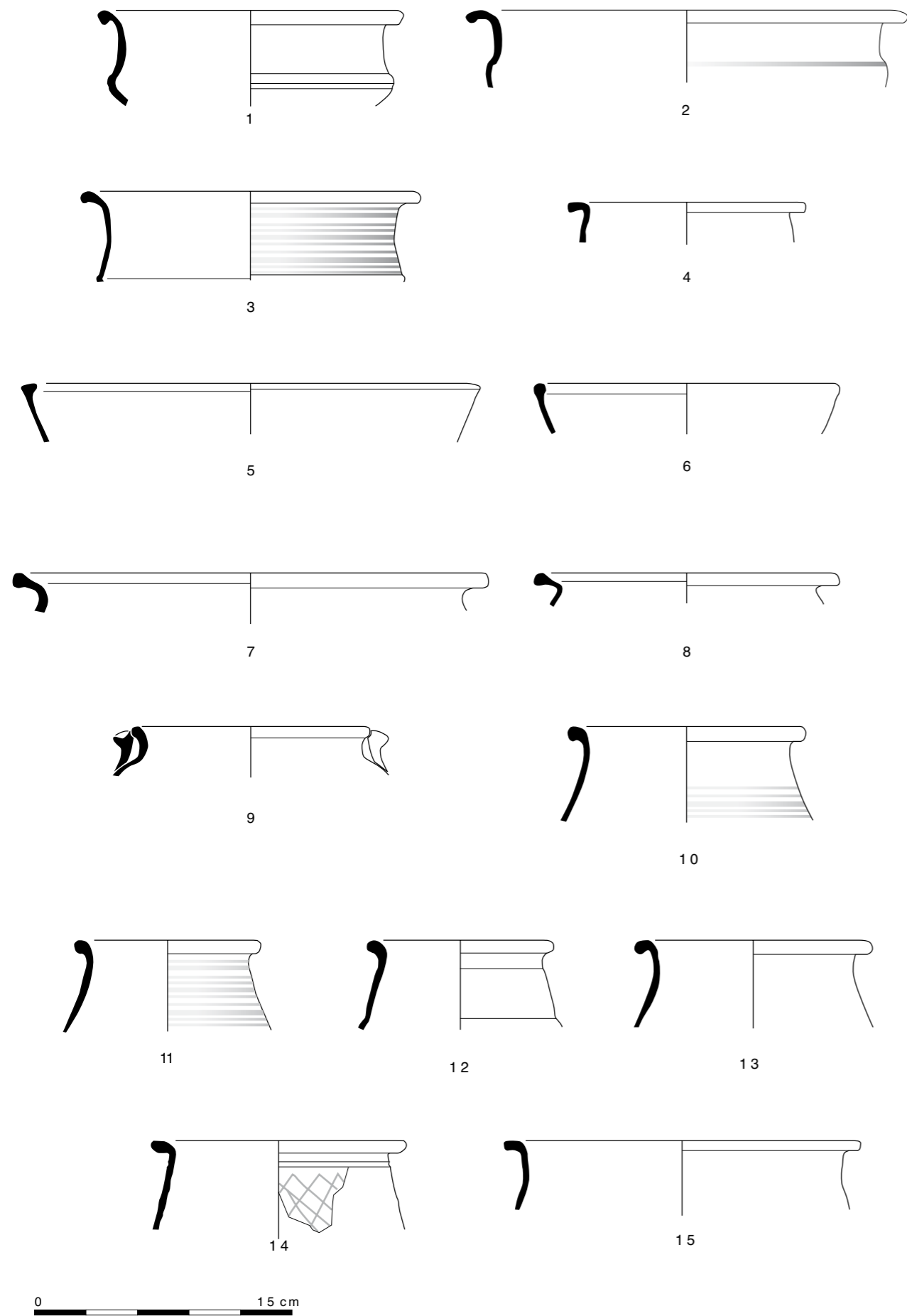


Fig. 5 - Céramiques communes réductrices à pâte grise sableuse granuleuse de l'Artois.

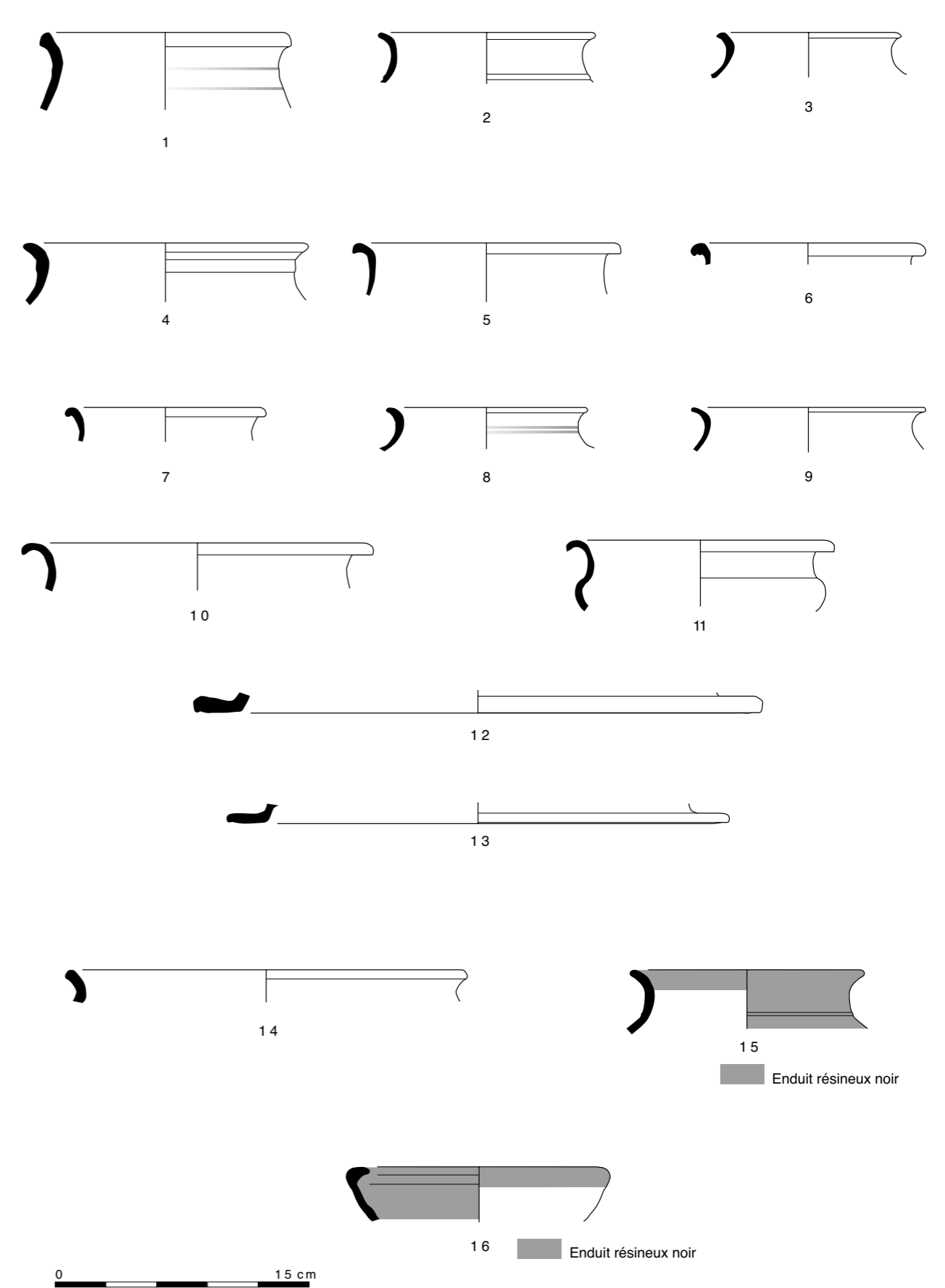


Fig. 6 - Céramiques communes réductrices à pâte limoneuse et à pâte sableuse.

empreintes végétales. L'épaisseur de la paroi (0,7 cm) et la nature sableuse de la pâte invitent à y voir une céramique culinaire (casserole / *patellae* ? ou couvercle). Datation : couche 625.

15. Marmite à col concave à pâte brune sableuse. Les quartz sont très fins, calibrés, plus ou moins émoussés, blancs et parfois translucides, associés à quelques fines inclusions noires et rouges (visibles au x 56). La surface est brun-gris clair. Un enduit résineux brun-noir est visible sur toute la face externe et sur la moitié supérieure de la face interne. Production indéterminée. Datation : couche 625.

Le deuxième groupe le plus représenté est celui des céramiques à pâtes limoneuses grises (fig. 6).

Deux fabriques se distinguent par la présence ou non dans la pâte de fines particules de mica argenté. Majoritairement, elles n'en contiennent pas (63 % des pâtes limoneuses). La pâte est grise, avec un dégraissant fin à peine visible, composée de quartz ronds plus ou moins abondants, quelques exemplaires possèdent des particules de calcaire, parfois des oxydes gris (pâte limoneuse J d'Amiens. DUBOIS dans BINET 2002). On observe dans certains cas un cœur plus sombre. La surface est lisse. Lorsque la pâte contient du mica blanc, les quartz peuvent être plus gros et la pâte peut être gris-brun (fig. 6, n° 9. Pâte apparentée à la pâte limoneuse L d'Amiens. DUBOIS dans BINET 2002). Le répertoire de ces « limoneuses J » se compose de pots à col concave (fig. 6, n° 1-8) et de bols à profil sinueux en S (fig. 6, n° 10-11). À côté de cette fabrique, quelques individus, toujours à pâte limoneuse, constituent de nouveaux groupes. C'est de cas de l'assiette à marli (fig. 6, n° 13).

13. Couvercle ou assiette à bord en marli à pâte grise limoneuse, plus sableuse que la pâte J, avec des grains de chamotte brune et des fragments calcaires blancs creux, probablement des coquillages (foraminifères ?). Type PDS 128 (DUBOIS & BINET 1996, p. 345). Datation : couche 625

Quelques éléments complètent la gamme des céramiques à pâte « limoneuse » (fig. 6, n° 14-16).

14. Marmite à bord déjeté à pâte grise sableuse, du groupe H d'Amiens : pâte brune sableuse, quelques fragments de chamotte et quelques points blancs. Production indéterminée. Datation : couche 625.

16. Assiette ou écuelle à bord rentrant, proche de la forme 14 d'Amiens (BAYARD 1980). Pâte limoneuse brun-foncé à bords brun-gris, sable très fin composé de quartz plus ou moins translucides, émoussés, fins, non triés et de fragments de calcaire fins à moyens (chaux ?). Des paillettes de mica blanc semblent aussi être présentes. Un enduit noir, mal conservé est

visible sur la lèvre et l'intérieur du vase. La pâte ne semble pas être répertoriée à Amiens, elle présente toutefois quelques analogies avec la pâte sableuse F (DUBOIS dans BINET 2002). Production indéterminée. Datation : Couche 625.

Pour la céramique à dégraissant de bioclastes (nummulites. CDN), nous renvoyons à l'article de Stéphane Dubois et Éric Binet. Ces derniers proposent une synthèse de cette production et une carte de diffusion. Deux tessons seulement appartiennent à la pâte sableuse K d'Amiens (DUBOIS & BINET 2000, p. 278) qui est la version sableuse de la CDN, les nummulites étant finement pilées et mélangées à un sable composé de quartz de taille moyenne.

La céramique commune oxydante

La composition de ce groupe technique est la suivante : des plats à enduit rouge pompéien (VRP), des mortiers, des cruches, des pots à bords en gouttière, un couvercle, un pot à bord horizontal, des candélabres et plusieurs amphores.

La céramique à enduit rouge pompéien

La céramique culinaire à enduit rouge pompéien ne comprend que deux individus, de deux formes différentes, un plat à bord en marli et un couvercle (fig. 8).

Le plat est du type Blicquy 1 (variante de la forme R-POM 35. PY *et alii* 1993, p. 547) et sa pâte appartient à la *fabric* 6 de Peacock dont l'origine est attribuée aux ateliers septentrionaux (PEACOCK 1977) et, au moins pour une bonne partie, à l'atelier Nervien des « Rues-des-Vignes » dans le Nord, (THUILLIER 1993). Dans la région, ce type de plat est connu à Vendeuil-Caply (Oise) à la période flavienne (PITON & DELEBARRE 1993, p. 317).

Le couvercle, quant à lui, est typique des produits de la *fabric* 3 (PEACOCK 1977), dont des analyses chimiques indiquent clairement une origine en Gaule Centrale (MEYLAN-KRAUSE 1995), et peut-être dans la région d'Autun (SIMON & LABAUNE 2004). La diffusion de cette production semble suivre un schéma similaire dans différents points de l'Empire. Tout comme à Amiens (DUBOIS & BINET 1996, p. 337), à Avenches (Suisse), leur arrivée est fixée vers 70 et on les signale jusqu'au début du III^e siècle (Type 15, MEYLAN-KRAUSE 1995, p. 173). Les VRP de Gaule centrale (couvercle et plat type 9 d'Avenches / Bayard 1b) sont aussi attestées en Angleterre dès 40 après et surtout au cours de la période Néron-Flaviens (TYERS 1996, p. 158).

1. Couvercle de la forme 11 de Peacock (PEACOCK 1977) ou PDS 68 (DUBOIS & BINET 1996). Pâte chamois

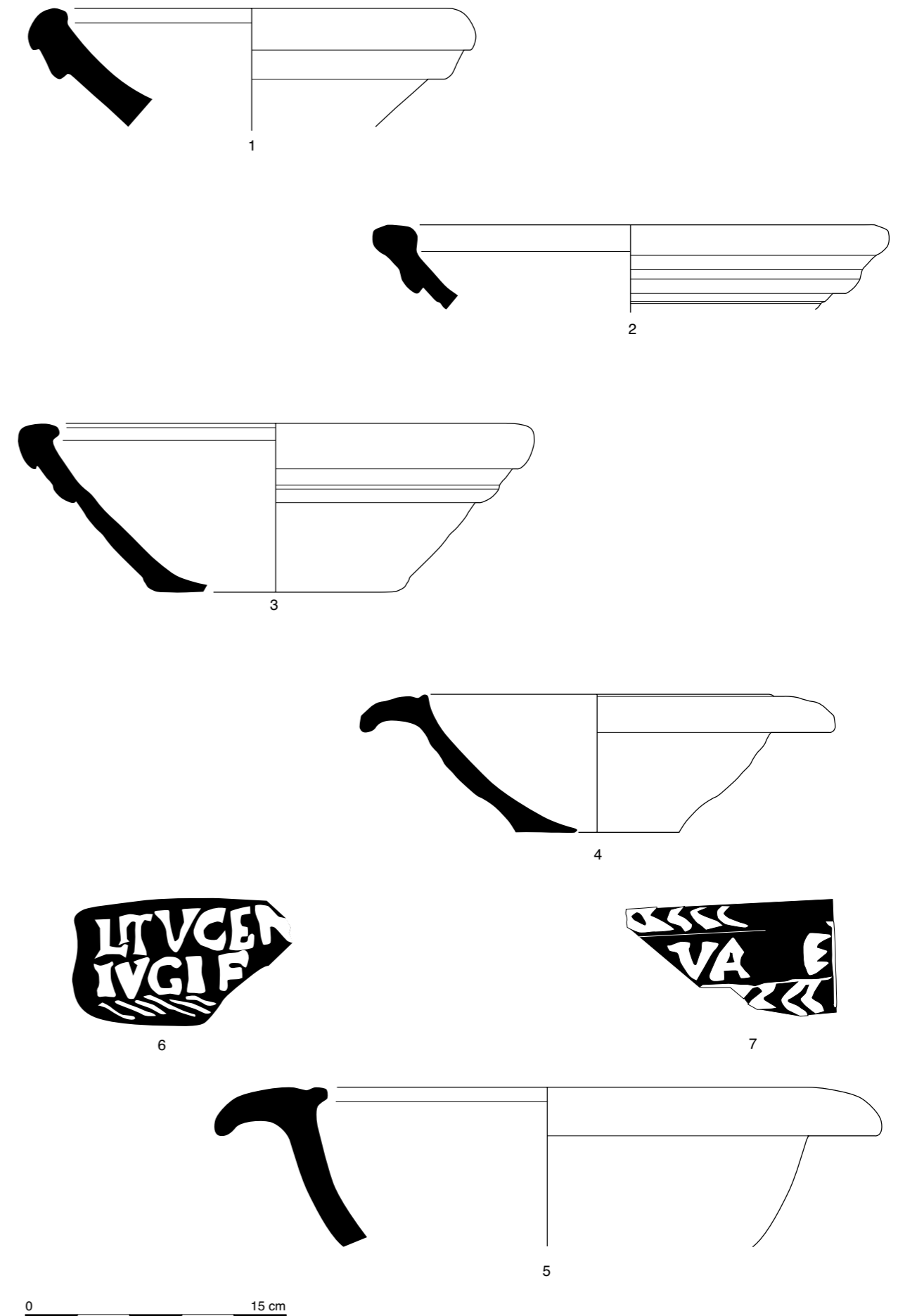


Fig. 7 - Communes oxydantes ; 6 et 7 - potiers du Noyonnais.

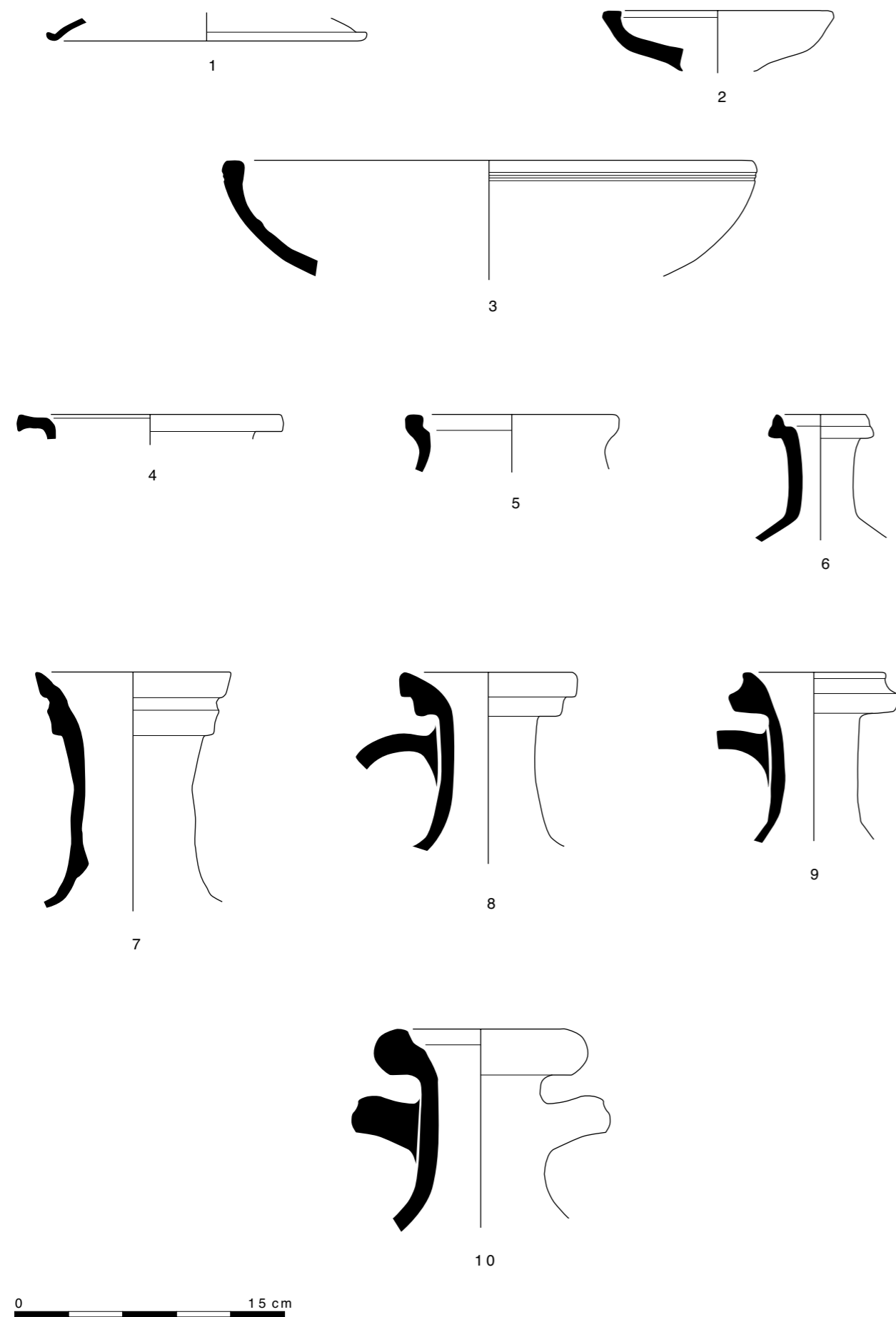


Fig. 8 - Communes oxydantes ?

avec un dégraissant composé de mica doré, de nombreuses inclusions noires indéterminées plus ou moins rondes, de chamotte brune et de quartz (principalement laiteux). Production : Gaule centrale (Lezoux ?). Datation : 50/60 - milieu III^e.

Les communes claires

Les mortiers et/ou pelves représentent, dans ce contexte Flavier 7 % de la vaisselle (NME), soit 41 % du NME des communes claires. Ils sont répartis en deux grands types, les mortiers à bord en bandeau (cinq individus) et les mortiers à collerette longue du type Gillam 238 (12 individus).

Les mortiers à bord en bandeau sont produits dans de nombreux ateliers septentrionaux. Ils imitent les mortiers en commune claire récente du type CL-REC 17b, 18a-c, 19-20 (PY *et alii* 1993), eux-mêmes imitant les types italiques COM-IT 8d-f (Bats 1993). Régionalement, ils ont été produits dans les ateliers du Noyonnais dont la majorité des mortiers de l'ensemble de la couche 625 est issue (mortier de type 8 de Noyon. BEN REDJEB 1992). On signale cette forme dans le vicus de Taverny dans le Val-d'Oise, (type 10, VERMEERSCH 1993), à Vendeuil-Caply en contexte Claudien (types 1-3, PITON & DELEBARRE 1993), à Chartres en contexte tibéro-claudien (type 5103 et 5104, SELLES 2001) et à Amiens pendant tout le I^{er} siècle (DUBOIS & BINET 1996 ; DUBOIS & BINET 2000). Il s'agit d'une forme précoce, très répandue dès l'époque augustéenne, dans les sites fortement romanisés : camps de Haltern, Oberaden et Rödgen, dans le premier niveau de la Kielenstraat et les niveaux pré-flaviens de l'Elisabethwal de Tongres, autour du changement d'ère à Braives et Liberchies (VILVORDER & VANDERHOEVEN 2001, p. 68), ainsi qu'à Bibracte, de l'horizon 2 à l'horizon 5 (-90/-80 à 15/30. type Mor 1 ou CL-REC 18, LUGINBÜHL 1996).

1-3. Mortiers à bord en bandeau à pâte calcaire jaune-beige composée de quartz translucides et/ou laiteux, d'oxydes de fer arrondis et parfois de fragments de chaux fins à moyens (n° 2) ou de chamotte rouge. Type 8 de l'atelier flavien de Noyon (BEN REDJEB 1992, fig. 31 et p. 62). Production du Noyonnais. Datation : les deux premiers tiers du I^{er} siècle après J.-C. (principalement). Quelques exemplaires sont encore retrouvés jusque dans le premier quart du II^e siècle à Amiens (fosse 200 de la rue Gauthier de Rumilly. DUBOIS 1998).

Les mortiers à collerette, quant à eux, présentent des similitudes avec le type CL-REC 21c daté en Gaule méridionale entre 50 et 300 après J.-C. (PY *et alii* 1993). Ils appartiennent au type Gillam 238, dont la production semble débuter sous le règne de Néron et se poursuit jusqu'au tout début du II^e siècle après J.-C., dans la région, comme à Vendeuil-Caply (PITON & DELEBARRE 1993, p. 317), mais aussi en Angleterre où ils sont très nombreux (TYERS

1996, p. 125-126). La pâte est généralement beige-jaune, finement sableuse, souvent savonneuse au toucher. Il s'agit de productions que l'on placerait volontiers dans le cercle des ateliers du Noyonnais, grands pourvoyeurs de céramiques communes oxydantes à Amiens. Les fouilles du boulevard de Belfort et du Palais des Sports donnent un aperçu de leur chronologie. Elles sont signalées à partir de 40/60-70 (marque de Q. VALERIUS ESUNERTUS n° 563. DUBOIS dans BINET 2002), boulevard de Belfort, et dès 55-65 au Palais des Sports (DUBOIS dans BINET 1995). Ces vases sont totalement absents des ensembles claudiens du Palais des Sports. Le règne de Néron semble bien être la date du début de la production de ce type de mortier qui perdure jusque vers le début du II^e siècle après J.-C. (mortier n° 553 du boulevard de Belfort, dans un contexte daté vers 100 après J.-C. DUBOIS dans BINET 2002).

4-5. Mortiers à collerette du type Gillam 238/ type 9 de l'atelier flavien de Noyon (BEN REDJEB 1992, fig. 31 et p. 62) à pâte beige calcaire composée de quartz fins (fraction sableuse plus fine que pour les mortiers 1 à 3) et d'oxydes fins bruns indéterminés (fer ?). Râpe de silex. Production du Noyonnais. Datation : couche 625.

6. Estampille LITVGEN/IVGIF sur mortier Gillam 238 du Noyonnais. Le potier du Noyonnais *Litugenus* n'est connu à Amiens que par un seul autre exemplaire, sur le site du square Jules Bocquet (VASSELLE, Ms, inédit) et, dans la région, à la graphie proche, à Vendeuil-Caply (PITON & DELEBARRE 1993). Il est connu en Angleterre entre 65 et 100 (TYERS 1996, p. 127) ; vingt-cinq occurrences dans HARTLEY 1998). Un homonyme est connu en Angleterre, dans l'atelier de Colchester pour la période 140-180 ; surface beige très légèrement savonneuse au toucher. Pâte beige calcaire, dense. Le dégraissant est composé de quartz émoussés et polygonaux laiteux et translucides de petite taille assez abondants, de la chamotte brun-rouge fine, divers oxydes (rouges, noirs) dont certains en forme d'olive, de points de chaux et de mica argenté en très fines paillettes. Production du Noyonnais. Datation : couche 625.

7. Estampille VA[S]E dans un cartouche entouré de chevrons sur un bord de Gillam 238. Le potier *Q(uintus) VA(lerius) SE(...)* est signalé en Grande Bretagne à Londres (CIL, VII, 1334, 61), Baginton, Broxtowe, Notts, Cirencester, Colchester, Corbridge, Godmanchester, Kettering, Fichborough, Silchester, Spring-Head, Verulamium, York (HARTLEY 1998), en France à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), à Evreux (Eure) et à Caudebec-en-Caux (Seine-Maritime) (BLASZKIEWICZ, BUCUR, CLIQUET, DAVID & DUFURNIER 1988 ; BLASZKIEWICZ 1996, p. 184). K. Hartley signale quarante quatre exemplaires de ce potier du groupe I (III) en Angleterre et seulement trois en Gaule (HARTLEY 1998, p. 206). Pâte beige sandwich (bord interne chamois, bord externe beige-

rose), légèrement feuilletée, avec un dégraissant de quartz très fins laiteux et translucides émoussés et polygonaux abondants, de très fines inclusions de chamotte brun-rouge, de fréquentes inclusions noires vitreuses en forme d'olive (oxydes ?), de points de chaux très fins et d'oxyde divers indéterminés (présence d'oxydes de fer et indéterminés). La pâte, bien différente des mortiers de Bavay, présente des similitudes avec celle du mortier noyonnais de LITUGENUS. Production très probablement du Noyonnais. Datation : 50-85 (HARTLEY 1998, p. 206).

Le reste des céramiques communes claires ne présente que peu de nouveautés. Elles sont représentées par des cruches, des pots, des couvercles (type PDS 159 ; DUBOIS & BINET 1996, p. 347) et même quelques candélabres (fig. 8, n° 2). Cette catégorie de vaisselle constitue 10 % du total des vases de l'ensemble 625.

À de rares exceptions près, les cruches et pots appartiennent tous au groupe du Noyonnais (un pot, non dessiné, à pâte rose calcaire avec un dégraissant de chamotte et de calcaire, évoque d'autres courants d'approvisionnement).

L'élément original est un bord horizontal de pot à pâte claire calcaire et surface lissée (fig. 8, n° 4).

2. Partie supérieure d'un candélabre à pâte claire beige du Noyonnais. Des céramiques similaires ont été produites dans l'atelier flavien de Noyon (BEN REDJEB 1992, fig. 36, 10 et p. 65. Seuls les pieds sont représentés). Absents des ensembles Claude-Néron d'Amiens (DUBOIS & BINET 2000), on les signale à la période flavienne et peut-être même exclusivement flavienne puisqu'ils ont disparu des ensembles post 90 du Palais des Sports, de la rue Gauthier de Rumilly et du boulevard de Belfort (DUBOIS dans BINET 1995, 1998, 2002). Datation : dynastie des Flaviens (?).

3. Partie supérieure d'un candélabre ou d'une jatte (?) à pâte claire beige du Noyonnais. La lèvre est individualisée par une petite série de cannelures.

4. Pot à bord horizontal légèrement en crochet à pâte calcaire beige clair à dégraissant de quartz très fins translucides avec de très fréquentes inclusions fines de couleur rouge (chamotte ?). La surface beige est lissée. Forme inconnue. Production indéterminée (Noyonnais ?). Datation : couche 625.

5. Pot à bord en gouttière à pâte beige du Noyonnais. Datation : l'exemplaire le plus ancien provient de la fosse PDS 21170 du Palais des Sports, datée 20-50 après J.-C. (Origine indéterminée. DUBOIS & BINET 2000, p. 278). Ces pots sont bien représentés après 50/60 et jusque dans la première moitié (le premier quart ?) du II^e siècle après J.-C.

6. Cruche à bord triangulaire avec un ressaut interne. Pâte claire du Noyonnais. Proche de la

forme 72 de la couche 61.482 du Palais des Sports, datée 70-85. Datation : 70-80/90.

7. Cruche à bord en bandeau avec une cannelure centrale. Pâte claire du Noyonnais Identique au n° 23 de la fosse 1600 (datée 60-100) et aux n° 37 et 38 de la fosse 3100 (datée 50-60) du site de la rue Gauthier de Rumilly (DUBOIS dans BINET 1998, DUBOIS & BINET 2000). Variante du type PDS 163 (DUBOIS & BINET 1996, p. 348). Ce type de cruche est présent à Amiens dès Tibère (inf. S. DUBOIS). Datation : Tibère-Flaviens.

8. Cruche à bord à double-bandeau. Pâte claire du Noyonnais. Variante du type 2 de l'atelier flavien de Noyon (BEN REDJEB 1992, fig. 30 et p. 62). Datation : couche 625.

9. Cruche à bord à double-anneau. Pâte claire du Noyonnais. Variante du type 2 de l'atelier flavien de Noyon (BEN REDJEB 1992, fig. 30 et p. 62). Datation : couche 625.

10. Amphore vinaire du Noyonnais. Gauloise 4 du type B7 de l'atelier de Noyon (LAUBENHEIMER dans BEN REDJEB 1992, 63). Datation : période flavienne.

Enfin, certaines amphores témoignent d'un goût pour la cuisine raffinée : amphore à huile de bétique (Dressel 20), amphores à vin régionale (Gauloise 4) et méridionales. Un tesson d'une amphore *Camulodunum* 189 (ou amphore-carotte) atteste de l'arrivée, dans la ville, de mets lointains. Originaires de la côte levantine, probablement de Beyrouth au moins pour une bonne partie de sa production, cette amphore était destinée au transport de fruits comme les dattes ou les figues (LEMAITRE 2003, p. 253).

CONCLUSION

La couche 625 est le lot de céramiques le plus intéressant de la fouille de la rue Lamartine. Les données quantitatives et qualitatives en font un nouvel ensemble de référence pour la céramique de l'horizon flavien d'Amiens (horizon GRIVA d'Amiens, Dubois dans Binet 2002). Il fournit d'ailleurs des informations pertinentes sur la disparition et l'apparition de certains types de céramiques. Entre 70-80/90, on constate la disparition des *terra rubra* et des pâtes claires orangées à engobe crème, l'arrivée des plombifères et des dorées au mica de la 2^e génération et aussi l'absence des céramiques marbrées peintes, nombreuses pourtant sur le site, dans les niveaux postérieurs à 90 après J.-C.

Il semble que le mobilier de la couche 625 de la rue Lamartine témoigne de la présence d'un quartier relativement aisé, assez similaire de ce que l'on connaît à la périphérie ouest de la ville, sur le site du Palais des Sports où les proportions de certaines céramiques fines importées sont identiques (plombifère, sigillée et engobée de Gaule centrale).

BIBLIOGRAPHIE

BARRAL P. (1999) - « Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II^e- I^{er} siècles avant notre ère », *Nord-Ouest Archéologie*, 9, Berck-sur-Mer, CRADC, p. 367-384.

BAYARD D. (1980) - « La commercialisation de la céramique commune à Amiens (Somme) du milieu du II^e siècle à la fin du II^e siècle », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 7, Amiens, SAP, 1980, p. 147-210.

BAYARD D. (2001) - « La céramique dans le bassin de la Somme du milieu du II^e siècle au milieu du III^e siècle ap. J.-C. Bilan de 20 ans d'études », *Actes du Congrès de Lille*, SFECAG, Marseille, p. 159-182.

BAYARD D. & MASSY J.-L. (1983) - *Amiens Romain, Samarobriua Ambianorum*, Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 2, Amiens.

BEN REDJEB T. (1985) - « La céramique à Amiens (Somme). I - La céramique gallo-belge », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 143-176.

BEN REDJEB T. (1992) - « Une agglomération secondaire des Viromanduiens : Noyon (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 37-74.

BET P. & GRAS D. (1999) - « Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux » dans BRULET R., SYMONDS R.-P. & VILVORDER F., *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines*, RCRF, Oxford, p. 13-38.

BET P. & DELOR A. (2000) - « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule Centrale du Haut-Empire : révision décennale », *Actes du congrès de Libourne*, SFECAG, Marseille, p. 461-484.

BINET É. dir. (1995) - *Amiens, Palais des Sports-Coliseum*, DFS de sauvetage urgent, Amiens, SRA de Picardie, AFAN, Amiens.

BINET É. (1996) - « Le site antique du Palais des Sports à Amiens », *Revue du Nord-Archéologie*, LXXVIII, n° 318, Lille, p. 83-96.

BINET É. (1998) - *Amiens, 48 Rue Gauthier de Rumilly*, DFS de sauvetage urgent, SRA de Picardie, Amiens.

BINET É. (2001) - « Les états IV et V de la maison 1 du Palais des Sports à Amiens » . *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, Lille, 2001.

BINET É. (2002) - *Amiens, les fouilles du Garage Citroën*. DFS de fouilles de sauvetage. Amiens, SRA de Picardie, 2002.

CHAIDRON C. & DUBOIS S. (2004) - *Les céramiques du site d'Actiparc-Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais)*, DFS d'étude céramique, Villeneuve d'Ascq, SRA du Nord-Pas-de-Calais, 2004.

COLLECTIF (1997) - *Marcelcave "Le Chemin d'Ignaucourt"* dans *Canalisation de transport de gaz Loon-plage à Cuvilly G.D.F. Partie picarde du tracé, Somme et Oise, tome 3, Fouilles*. AFAN ; Antenne Nord/Picardie, DRAC, SRA de Picardie, Amiens.

DAVID P., & BLASKIEWICZ P. (1987) - « Estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie I^{er}- II^e s. », *Actes du congrès de Caen*, SFECAG, Marseille, p. 51-65.

DERU X. (1994) - « La deuxième génération de la céramique dorée (50-180 après J.-C.) », dans TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (1994), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table-ronde d'Arras, 12-14 oct. 1993*, Nord-Ouest Archéologie, n° 6, Berck, p. 81-94.

DERU X. (1996a) - *La céramique belge dans le Nord de la Gaule : caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, Dép. d'Archéologie et d'Histoire de l'Art.

DERU X. (1996b) - « Les ateliers de céramique gallo-belge de Champillon et de Tours-sur-Marne (Marne) », *Revue du Nord*, t. LXXVIII, n° 318, Lille, p. 209-217.

DERU X. (2001) - *Les-Rues-des-Vignes, "Les Quatre Bornes"*, BSR, DRAC du Nord-Pas-de-Calais, SRA, Ministère de la Culture, p. 74.

DERU X. & ROLLET P. (2000) - « La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne) », *Actes du congrès de Libourne*, SFECAG, Marseille, p. 335-367.

DERU X., REDON B. & LOUVION C. avec la coll. de ALLARD P., BAYARD D., DELMAIRE R., FRONTEAU G., PAICHELER J.-C. & WILLEMS S. (2003) - « Prospections à Trépail, "Le Trou de la Baticade" (Marne : l'atelier de potiers et le site gallo-romain) », *Revue du Nord*, t. 85, Lille, p. 181-208.

DESBAT A. (1986a) - « Céramiques romaines à glaçure plombifère de Lyon et de Vienne », *Actes du congrès de Toulouse*, SFECAG, Marseille, 1986, p. 33-39.

DESBAT A. (1986b) – « Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon », *Figlina*, 7, Lyon, p. 105-124.

DESBAT A. *et alii* (1997), « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon : 2^e partie : Les ateliers du I^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, CNRS, Paris, p. 1-118.

DUBOIS S. (1997) – « La céramique gallo-romaine du sanctuaire de Fesques » dans MANTEL É. dir. (1997), *Le sanctuaire de Fesques "Le Mont du Val aux Moines"*, Seine-Maritime, Nord-Ouest Archéologie, n° 8, Berck, p. 125-146.

DUBOIS S. (1998) – « Étude des céramiques gallo-romaines » dans BINET E. dir (1998) - *Amiens, 48 rue Gauthier de Rumilly*, DFS de sauvetage urgent, SRA de Picardie, Amiens.

DUBOIS S. (2002) – « Les céramiques antiques amiénoises : l'apport des fouilles du garage Citroën » dans BINET É. (2002) – *Amiens, les fouilles du garage Citroën. Multiplexe Gaumont (Amiens, garage Citroën, boulevard de Belfort)*. DFS de fouilles préventives, SRA de Picardie, Amiens.

DUBOIS S. & MILLE B. (1994) – « La céramique à pâte blanche à quartz : contribution à l'élaboration d'un faciès régional », dans TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (1994), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table-ronde d'Arras 12-14 oct. 1993*, Nord-Ouest Archéologie, n° 6, 1994, Berck, p. 103-130.

DUBOIS S. & BINET É. (1996) – « La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du I^{er} siècle, d'après les fouilles du Palais des Sports », *Actes du congrès de Dijon*, SFECAG, Marseille, p. 331-352.

DUBOIS S. & BINET É. (2000) – « Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du I^{er} siècle à Amiens (Somme) », *Actes du congrès de Libourne*, SFECAG, Marseille, p. 265-306.

DUBOIS S. & BOURSON V. (2001) – « Premier aperçu des céramiques communes sombres de la cité des Viromanduiens (I^{er}-III^e siècles) », *Actes du congrès de Lille*, SFECAG, Marseille, p. 183-201.

DU BOUETIEZ É. (1993) – « La céramique des I^{er} siècle av.- I^{er} siècle apr. J.-C. de la rue Pierre et Marie Curie, Paris V^e », *Actes du congrès de Versailles*, SFECAG, Marseille, p.137-158.

ETTLINGER E. *et alii* (1990) - *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, *Materiale zur römisch-germanischen Keramik*, Heft 10, Bonn.

GOUDINEAU C. (1968) - *La céramique arétine lisse*,

EFR, supp. 6, tome IV, Rome.

GRATALOUP C. (1988) - *Les céramiques à parois fines, rue des Farges à Lyon*, BAR International Series, 457, BAR, Oxford.

GREENE K. (1979) - *Report on the Excavations at Usk 1965-1976 : the Pre-Flavian Fine Wares*, University Of Wales, Cardiff, 1979.

GUITTON D., & THEBAUD S. (2001) – « Les ensembles céramiques précoces de Rezé (Loire-Atlantique) », *Actes du congrès de Lille-Bavay*, SFECAG, Marseille, 2001, p. 283-318.

HARTLEY K. (1998) – « The incidence of stamped mortaria in the Roman Empire with spécial référence to imports to Britain », dans BIRD J. (1998) - *Form and fabric : studies in Rome's Material Past in honour to B. R. Hartley*, Oxbow Monograph, XXVII, Oxford, p. 199-217.

HAWKESC.F.C.&HULLM.R.(1947)- *Camulodunum: first report on the excavations at Colchester, 1930-1939*. Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XIV, Society of Antiquaries, Oxford.

HOFMAN B. (s.d.), *Introduction à l'étude des marques sur vases gallo-belges*, Cahier archéologique du Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1, s.d.

LEMAITRE S. (2003) – « Les amphores en contexte funéraire : modes de réutilisation », dans BALLETT P., CORDIER P. & DIEUDONNÉ-GLAD N. (2003) - *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages. Actes du colloque de Poitiers (19-21 septembre 2002)*, Archéologie Romaine, 10, éd. M. Mergoïl, Montagnac, p. 243-258.

LUGINBÜHL T. (1996) – « Typo-chronologie des céramiques de Bibracte : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la *domus* PC 1 », *Actes du Congrès de Dijon*, SFECAG, Marseille, p. 197-208.

MAYET F. (1975) - *Les céramiques à parois fines de la Péninsule ibérique*, Paris, Publications du Centre Pierre Paris, 1.

MENEZ Y. (1989) – « Les céramiques fumigées (« Terra Nigra ») du Bourbonnais : étude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant », *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 28, fasc. 2, p. 88-178.

MEYLAN-KRAUSE M.-F. (1995) – « Détermination de la provenance d'un groupe de céramiques à engobe interne « rouge pompéien » d'*Aventicum*

(Avenches, Suisse) », *Actes du congrès de Rouen*, SFECAG, Marseille, p. 171-176.

MORIZE D., & VERMEERSCH D. (1993) - « Beaumont-sur-Oise, le vicus gallo-romain : ateliers de potiers et céramiques gallo-romaines en milieu de production et consommation (étude préliminaire) », *Actes du congrès de Versailles*, SFECAG, Marseille, p.11-52.

PEACOCK D.P.S. (1977) – « Pompeian Red Ware », dans PEACOCK D.P.S. dir. (1977) - *Pottery and Early Commerce : Characterisation and Trade*. Londres, p. 147-161.

PITON D. & DELEBARRE V. (1993) - « La céramique gallo-romaine de Vendeuil-Caply », dans PITON D. dir., (1993) - *Vendeuil-Caply*, Nord-Ouest Archéologie, n° 6, CRADC, Berck-sur-Mer, p. 267-331.

POLAK M. (2000) - *South-Gaulish Terra Sigillata with Potter's Stamps from Vechten*, RCRF Acta, Supplementum 9, Nimègue.

PY M. *et alii* (1993) - *Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale.*, Lattara, n° 6, CNRS, Lattes.

SELLÈS H. (2001) - *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays Carnute. Catalogue typologique*, 16^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, FERAC / ARCHEA / ADAUC.

SIMON J. avec la collaboration de LABAUNE Y. (2004) – « Production de plats à engobe interne rouge pompéien à Autun », *Actes du congrès de Vallauris*, SFECAG, Marseille, p. 227-235.

THUILLIER F. (1993) – « Découverte d'un atelier de « vernis rouge-pompéien » provincial sur la commune des Rues-des-Vignes (Nord) », *Actes du congrès de Versailles*, SFECAG, Marseille, p. 213-224.

TYERS P. (1996) - *Roman Pottery in Britain*, B.T. Batsford, London.

VERMEERSCH D. (1993) – « La céramique à pâte claire du vicus routier de Taverny (Val-d'Oise) », *Actes du congrès de Versailles*, SFECAG, Marseille, p. 117-135.

VERTET H. (1986) - « Recherches sur les glaçures plombifères fabriquées dans le centre de la Gaule », *Actes du congrès de Toulouse*, SFECAG, Marseille, p. 25-32.

VILVORDER F. & VANDERHOEVEN A. (2001) – « La diffusion des mortiers de la moyenne vallée du Rhône en Gaule septentrionale et sur le limes rhénan », *R. C. R. F., Acta 37*, Abingdon, p. 67-71.

WILLEMS S., VILVORDER F. & VANDERHOEVEN A. (2000) – « Analyse des "fabriques" des mortiers en Gaule du Nord », *Actes du congrès de Libourne*, SFECAG, Marseille, p. 503-506.